



Quand les pères se prennent pour des pères

Le ruban blanc, de Michael Haneke

Pierre-Gilles Guéguen

Freud avait établi divers mythes du père, le mythe de l'Œdipe, tardivement venu sous sa plume est le plus célèbre. Le plus baroque est sans conteste celui qui résulte de la discussion avec Ferenczi et publié en français sous le titre « Vue d'ensemble des névroses de transfert »¹, le plus énigmatique, censé être fondateur de la civilisation, est celui déployé dans *Totem et Tabou*². Malgré l'allure quasi délirante de ces « fantaisies », elles ne manquent pas d'une logique certaine. Freud parvient ainsi à opposer le père qui serait *Le Père* et qui doit mourir, au père qui, pour être défaillant, n'en est pas moins vecteur de la civilisation dont il tempère la brutalité. Dans cette logique, on voit apparaître en germe la thèse que Lacan reprendra plus tard sous une forme plus élaborée : « se passer du père à condition de s'en servir », qui est la thèse du père symptôme.

Haneke, proche par sa langue de Thomas Bernhard, nous donnait à voir dans son film *Le ruban blanc* en quoi la férocité d'une certaine conception normative et éducative de la fonction paternelle ravage la génération des enfants. Ce film, qui avait obtenu la Palme d'or à Cannes en 2009, est une fiction sur la violence des pères dans un petit village de Prusse juste avant la déclaration de guerre de 1914. Cette guerre s'avérera terriblement dévastatrice pour les jeunes hommes européens de cette génération. Ceux-là mêmes qui composent la petite société villageoise seront la chair à canon, qui paiera de sa vie les désordres d'un monde où l'exaltation de la patrie va de pair avec l'emprise de la religion et du péché.

Le bourg agricole est rassemblé autour de son temple luthérien et d'un manoir où règne un baron terrible, impuissant à retenir sa femme à ses côtés. Seuls un jeune instituteur, qui sera bien longtemps après le narrateur de l'histoire, et la douce jeune fille qu'il veut épouser, employée comme nurse au château, échappent à la violence qu'entretient cette société des pères. Ils viennent l'un et l'autre d'autres villages que celui où se déroule l'action. L'esthétique du film conjoint dans sa magnifique prise de vue en noir et blanc les références à Dreyer et à Bergman, un univers sombre du protestantisme nordique et l'éclatante blancheur de la nature.

Dans ce village où règne un ordre de fer, des accidents mystérieux et inquiétants surviennent en série. On s'aperçoit à la fin qu'ils sont causés par les enfants que corsète une morale insoutenable dont les pères sont les agents et le bras exécutif, punitions physiques et morales, exigences impossibles de pureté et de vertu, dont le port du ruban blanc imposé aux enfants comme punition de leurs « fautes », est le signe infamant. Haneke suggère que les passages à l'acte violents des enfants sont la conséquence de l'identification de ces pères au Père.

¹ *Vue d'ensemble des névroses de transfert. Un essai métapsychologique*, Édition bilingue du manuscrit retrouvé et édité par Ilse Grubrich-Simitis, suivi de *Commentaires* par Ilse Grubrich-Simitis et Patrick Lacoste, Trad. de l'allemand (Autriche) par Patrick Lacoste, Avertissement de J.-B. Pontalis, Connaissance de l'inconscient, Gallimard, 1986.

² Freud S., *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 2001.



L'angoisse est ainsi partout palpable dans cette petite communauté dont on ne s'extrait que par la mort ou le suicide. Les femmes elles aussi, doivent se soumettre à la violence et à la maltraitance des hommes. Le couple formé par le médecin et son amante-assistante est particulièrement saisissant par la sauvagerie de la relation qu'ils entretiennent. Par instant une infime lueur apparaît qui montre que chacun pourrait être autre si seulement...

Michael Haneke suggère que la génération des enfants pervertie par les Pères toxiques sera celle-là même qui sera toute prête à accompagner la montée du nazisme.

Une remarquable fable cinématographique, un essai sur le mal, un film inspiré et terrible à revoir avant de se rendre à notre Colloque UFORCA du 28 juin prochain.